

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit cents la douzaine. Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTREAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTREAL, 15 JANVIER 1887



EVANGILE POLITIQUE DU JOUR.

En ce temps-là, Mercier dit à ses disciples : En vérité, en vérité, je vous le dis, mon royaume est proche et vous serez bientôt appelés à prendre part au festin que je vous prépare depuis plus de quinze lunes.

Vous allez partir pour Québec, mais personne ne sait encore combien de temps vous y resterez. Ne prenez ni or, ni argent dans vos ceintures, ni sac pour le voyage, ni deux habits. Rendus là-bas je pourvoirai à vos besoins.

Vous vous trouverez comme des brebis au milieu des loups. Soyez prudents comme le serpent, vigilants comme le coq, patients comme l'âne et simples comme des butors.

Aujourd'hui nos ennemis sont comme des dindes qui boivent de l'eau sure. Ils vous feront la grimace mais n'en tenez aucun cas.

Les scribes et les princes des conservateurs ont dit beaucoup de mal de moi.

Heureux seront tous ceux qui n'en seront pas scandalisés.

Alors on fit venir devant Mercier un jeune homme de la terre d'Iberville qui était atteint du diable bleu. Mercier sortit des plis de sa tunique un bout de corde avec lequel il le toucha et il fut immédiatement délivré.

En voyant ce miracle, ses disciples furent frappés d'admiration et ils se disaient les uns aux autres : il est véritablement notre "Boss."

Ils lui amenèrent ensuite un jeune homme de la tribu de Soulanges nommé Bourbonnais qui était aussi possédé du mauvais esprit.

Mercier commanda au malin de sortir de son corps. Il en sortit un, mais il en resta un autre qu'il ne put réussir à déloger.

Mercier en voyant cela dit à ses disciples : Ce jeune homme ne sera jamais de mes amis, car il n'a pas la foi.

Alors Mercier se mit à parler en paraboles et dit :

Mon royaume ressemble à la corde d'une brimbalte de puits pour y attacher les seaux. Si vous enlevez la corde vous ne pouvez faire descendre les seaux pour avoir de l'eau. Je suis la corde, mon gouvernement est la brimbalte et vous vous êtes les seaux.

Ecoutez ces paroles et méditez-les, car mon royaume approche.

LE PETIT BAPTISTE

SCÈNE SUR LA RUE ST-JACQUES.

Baptiste.—Poupa, qué que cé que cette grande maison avec un clocher dessus ?

Ladébauche.—C'est la bâtisse de l'Étendard.

Baptiste.—Pourquoi qu'il y a un clocher dessus ? c'est pas une église.

Ladébauche.—C'est une église comme manière, parce que c'est là qu'est le bureau du Grand Vicaire.

Baptiste.—Est-ce qu'on dit la messe là, dis donc, poupa, hein ?

Ladébauche.—Mais non, puisque c'est le sénateur Trudel qui y imprime son journal l'Étendard.

Baptiste.—Poupa, on m'a toujours dit que les grands vicaires disaient la messe. Est-ce qu'il confesse le grand-vicaire ?

Ladébauche.—Ce grand vicaire-là ne dit jamais la messe, il ne fait que confesser les Castors. C'est lui qui publie l'Étendard.

Baptiste.—Quand on ira chez lui je lui chanterai la chanson où l'on parle de l'étendard sanglant est levé.

Ladébauche.—Va pas faire ça, mon garçon. Cet homme-là tomberait d'un mal s'il t'entendait chanter :

Allons, enfants de la patrie !

Baptiste.—Comme ça son étendard est pas sanglant, poupa ?

Ladébauche.—Mais pas du tout, mon fils, son étendard est un drapeau blanc, avec des fleurs de lys de temps en temps.

Baptiste.—Qué que cé ça des fleurs de lits. Est-ce que c'est ce qu'on met dans les paillasses. J'ai pas encore vu ça des fleurs de lits.

Ladébauche.—Tu deviens tannant avec tes questions.

Baptiste.—Poupa, fais-moi entrer dans le bureau du Grand-Vicaire, il y a bien longtemps que je voulais le voir.

Ladébauche.—J'y consens, mais à condition que tu sois bien sage et que tu ne me demandes pas des questions sottes comme celles que tu m'as posées il y a quelques minutes.

Nos deux personnages entrent dans les bureaux de rédaction de l'Étendard.

Le père Ladébauche demande audience et l'obtient.

Ladébauche.—Bonjour, monsieur le sénateur, je suis entré chez vous pour avoir de vos nouvelles et vous faire mes meilleurs souhaits pour la nouvelle année. Je vous ai amené mon fils qui désirait beaucoup faire votre connaissance et recevoir votre bénédiction.

M. Trudel.—C'est une bonne pensée que cet enfant a eue. J'espère, M. Ladébauche, que vous l'élevez dans les bons principes.

Ladébauche.—Ne craignez rien sous ce rapport, j'en ferai jamais un franc-maçon ou un orangiste.

Baptiste.—Poupa, quand je serai grand, moi, je voudrais être castor. C'est si beau ici dedans. Tiens, mais je ne vois pas de garde-noble pour le Grand Vicaire, il devrait en avoir une comme Monseigneur.

M. Trudel.—Je n'ai pas les moyens de me payer ce luxe ; en fait de gardes ici, nous n'avons que des garde-fous. Monsieur Ladébauche, si vous désirez trouver une place pour votre enfant, je pourrai lui en procurer une à la Longue-Pointe.

Baptiste.—Mais, poupa, je ne veux pas aller à la Longue-Pointe, moi. C'est là qu'on met les fous.

Ladébauche.—Mon enfant, tu disais tout à l'heure que tu voulais devenir Castor. Les Castors n'ont pas assez d'influence pour faire des nominations au gouvernement de Québec ; ils n'ont que les asiles sous leur contrôle.

M. Trudel.—Si l'enfant a de la réputation pour une place à la Longue-Pointe, je pourrais facilement lui trouver de l'ouvrage dans les jardins des presbytères.

Baptiste.—Est-ce que l'ouvrage sera bien dur, Monsieur !

M. Trudel.—Non, mon enfant, il consiste seulement à tirer des carottes et à me les apporter ici.

Baptiste.—Sont-elles bien difficiles à tirer ?

M. Trudel.—Les plus grosses seront probablement celles que tu arracheras dans le jardin de Mgr. Vinet. Tu trouveras le travail plus facile dans les autres jardins car les carottes y sont beaucoup plus petites.

M. Ladébauche.—Je pense que je trouve-

rai quelque chose de mieux pour mon garçon. Il ne vivrait pas bien à ce régime de carottes. Bonjour, M. le directeur. (Ladébauche et Baptiste sortent des bureaux de l'Étendard et reprennent leur conversation sur la rue St. Jacques.)

Baptiste.—Il est pas ben drôle, votre grand vicaire. Puisque son journal est entretenu avec des carottes, il doit être rouge.

Ladébauche.—Tu l'as dit, mon garçon, l'Étendard est rouge comme la Patrie.

Baptiste.—J'avais toujours cru que M. Trudel était bleu.

Ladébauche.—Bleu, oui, tant que ça servait ses intérêts. Il a lâché les Bleus du moment qu'il a vu qu'on ne voulait pas faire de lui un ministre.

Baptiste.—Pourquoi les Bleus ne l'ont ils pas fait ministre ?

Ladébauche.—Parce qu'il était un gâte-sauce, un brouillon qui a toujours semé la discorde parmi ses amis.

Baptiste.—Pourquoi sir John ne lui donne-t-il pas une chance ; ce serait un moyen de s'en débarrasser ?

Ladébauche.—Je te l'ai déjà dit, jamais personne ne s'accordera avec lui.

Baptiste.—Pourtant, poupa, cet homme doit avoir des amis.

Ladébauche.—Oui, il en a, mais ce sont des rouges qui lui ont fait tirer les marrons du feu pour leur propre bénéfice. Il s'est brûlé les doigts, c'est tout ce qu'il a gagné.

COUPS D'ARCHET

Un libéral.—Je vous jure que Duhamel est la crème des hommes.

Un conservateur.—Ne vous fiez pas trop la crème tourne souvent.

—Jeanne, lisez moi votre narration.

—Oui, mademoiselle. (Lisant.) L'astre du jour se leva réchauffant une verte prairie émaillée de vaches.....

Marie-Louise, qui ne sait pas lire, veut que son photographe la représente la plume à la main.

Voulez-vous savoir ce qu'un homme n'est pas, voyez ce qu'il veut avoir l'air d'être.

Comme ces libéraux ont peu de mœurs, disait dernièrement une dame à une de ses amies.

—Pourquoi ?

—Parce que tout le temps ils ne demandent que la dissolution.

Le nouveau titre qui vient d'être conféré à son honneur le maire Beaugrand par le général Boulanger sera d'une grande utilité pour les embouteilleurs de bière. Ils n'auront qu'à le prononcer dans le goulot d'une bouteille et cela suffira pour la rincer.

Le comité du Carnaval se propose de construire sur la place d'Armes un labyrinthe en glace sur le modèle de celui de Crète. Afin que l'illusion soit des plus complètes, M. Charles Thibault a, dit-on, consenti à rester dans le labyrinthe pendant le festival pour y personnifier le minotaure.

Un personnage fastidieux disait à un de nos amis.

—Je m'ennuie.

—Allons donc !

—Mais si vraiment.

—Je vois ce que c'est...vous vous écoutez.

Dialogue entendu à la sortie du cimetière :

—Ce pauvre ami paraît bien triste d'avoir perdu sa femme.

—Oui, je me rappelle que quand j'ai enterré la mienne ça a bien dérangé mes habitudes.

L'autre matin Câlino va trouver son curé.

—Je voudrais faire publier mes bans.

—Tu as donc une femme en vue ?

—Évidemment.

—Mais, malheureux, on ne se marie pas dans ce moment-ci, nous sommes en carême.

—Oh ! m'sieu le curé, ma fiancée est si maigre.

Entendu chez Victor :

—Quelle différence y a-t-il entre une botte d'asperges et un policeman ?

—Connais pas.

—C'est que, étant donné une botte de policeman, on voit le cuir se faire botte. tandis que pour la botte d'asperges, c'est la botte qui se fait cuire.

Un échevin de Montréal, à l'habitude lorsqu'il parle à un de ses collègues de crier comme un sourd.

L'autre jour il causait avec un journaliste. Celui-ci l'interrompt au beau milieu d'un discours en lui disant :

—Je vous en prie, ne faites donc pas tant de bruit, vous m'empêchez d'entendre ce que vous dites.

Chez un libraire de la rue Notre-Dame. Une jeune fille.—Un volume de poésie, s'il vous plaît.

Le commis.—Oui mademoiselle, quel auteur voulez vous ?

La jeune fille.—Oh ! je me soucie fort peu de l'auteur, mais je veux que le couvert puisse "matcher" la table du salon qui est en cerisier avec une couverture de pluche rouge.

Aux gestes que lui fait avec la main une femme de la campagne, tapie au fond de sa voiture, un conducteur de char urbain tire le cordon pour arrêter.

La femme des champs qui a cessé ses gestes ne bouge plus.

—Eh bien, demande le conducteur, vous ne descendez pas ?

—Moi, pas du tout.

—Comment, vous me faisiez des signes...

—Ah ! c'était pas pour vous arrêter.

—Pourquoi donc alors ?

—C'était pour vous montrer not'maire qui passait là-bas.

Devant l'étalage de M. Sharpley :

1ère Demoiselle.—Il me semble que toutes ces statues antiques ont été sculptées d'après le nu.

2ème Demoiselle.—Oui ; les artistes du temps étaient très sages.

1ère Demoiselle.—Sages ? Comment ?

2ème Demoiselle.—Mais certainement. Ils avaient assez de bon sens alors pour prévoir que les modes du temps ne dureraient pas longtemps. Pour cette raison ils n'ont pas habillé leurs statues.

Oscar est un "dude" rempli de présomption et il fait une cour assidue à mademoiselle X... Il y a quelques jours cette dernière lui demanda sa photographie. Il s'empressa de la lui donner. Mademoiselle X, du moment que son amoureux fut sorti du salon, appela sa servante et lui donna le portrait qu'elle venait de recevoir en disant : je veux que vous étudiez cette photographie le plus possible. Je ne serai jamais à la maison lorsque ce monsieur se présentera, comprenez-moi bien.

Ne déjeunez jamais chez le Dr. Crevier. X..., un de ses amis, va l'autre matin lui demander à déjeuner.

Il était sorti. Sa femme lui dit :

—Restez donc, on va vous faire une omelette... justement, nous avons des œufs superbes que le docteur a rapportés hier au soir.

Bientôt X... savoure une omelette généreuse. Il en est à la dernière bouchée, quand un gamin arrive tout en nage porteur d'un pli.

Madame l'ouvre. C'est du docteur. Elle lit tout haut :

"Prends garde de ne pas toucher aux œufs que j'ai apportés hier : ce sont des œufs de serpents."

—Ah ! mon Dieu, s'écrie la dame indignée, ils sont peut-être venimeux !

Vous voyez d'ici la figure du déjeuner. Il en est revenu, mais c'est égal, ne lui parlez pas de déjeuner chez des naturalistes !

A la dernière réunion du conseil de ville, nos échevins se sont empressés de serrer la main de Son Honneur le maire Beaugrand pour la distinction qui lui a été conférée par le général Boulanger.

Il était réellement comique d'entendre la manière déplorable dont le mot Nicham-Ifkhar était prononcé par nos édiles.

L'échevin Grenier disait : Kifedeniche-danlabar, l'échevin McShane, Ninichecans-mokeacigar, l'échevin Laurent, Nichamoni-jaguar, l'échevin Perrault, Nipafekakadansabar, l'échevin Mathieu, Nicaraguanimalabar, l'échevin Dufresne, Nicangetticketforpullmankar, l'échevin Jeannotte, Kohashupli-sinstrikar.

Le Vrai Brazeau se propose d'épater nos visiteurs américains pendant les fêtes du prochain Carnaval, en continuant ses ventes de cigares et d'articles de fumeurs, à des prix qui feront sécher de frayeur tous ses concurrents. En attendant le public est frappé de stupeur par les prix suivants : Crème de la Crème, 5 cts ; El Padre 5 cts ; Cable, 3 cts ; Noisy Boys, 3 cts ; Progress, 3 cts ; Doctor, 3 cts ; Hero, 4 cts. Ce qu'il y a de plus terrible ce sont les prix des cigares à la botte. Le vrai Brazeau est au No. 47 rue St Laurent.